AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1854 (1er janvier-21 décembre) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à ParisItem6. Paris, Mercredi 1er mars 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

# 6. Paris, Mercredi 1er mars 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

#### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

## Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Conversation, Description, Famille royale (France), Femme (mariage), Femme (portrait), Femme (statut social), Fusion monarchique, Mort, Politique (Angleterre), Politique (France), Réception (Guizot), Relation François-Dorothée (Politique), Réseau social et politique, Salon

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

# **Présentation**

Date1854-03-01

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

# Information générales

LangueFrançais

Cote3669-3670, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

6. Paris, Mercredi 1er mars 1854

J'ai bien fait hier soir ce qui vous convient. Soirée très éparpillée. D'abord chez Mad. d'Haussonville la mère, puis chez Molé, puis et l'ambassade d'Angleterre. A ma première station, rien que les Broglie et les Ste Aulaire, Mad. d'Haussonville et Mad. d'Harcourt en grande toilette de bal, pour Mad. de Chastenay. Drôle de bal, donné seulement pour les femmes mariées. Mad. Piscatory a demandé la permission d'y amener sa fille Rachel, et elle a reçu une réponse si peu gracieuse, faisant sonner si haut l'exception qu'elle n'y est pas allée, non plus que sa fille. Chez M. Molé, peu de monde ; le Mardi gras absorbe tout. Toujours plus de femmes que d'hommes. Duchâtel, le Duc de Noailles, Rémusat, M. de Vogué, Pageot, & Molé triste, et vide, cherchant ce qu'on peut faire pour vous remplacer et ne trouvant pas. "Je ferai tout ce qu'on voudra pour cela. "Je n'ai pas répondu.

Le Duc de Lévis avait des nouvelles très récentes de M. le comte de Chambord qui reste à Prague indéfiniment. Il s'y trouve bien ; l'ex. Impératrice aime beaucoup la comtesse de Chambord. Vous ai-je dit que la Reine Marie-Amélie, en allant en Espagne, avait promis à sa fille la Princesse Clémentine d'aller, en revenant, passer quelques jours chez elle à Cobourg ? Si elle exécute son projet, en revenant plutôt, comme on le dit, à cause des troubles d'Espagne, le comte de Chambord ira probablement la voir à Cobourg. Le Prince et la Princesse de Joinville y seront avec leur mère, et le Duc d'Aumale ira peut-être jusques là au devant d'elle. Double visite donc ; le grand Duc de Gotha et Cobourg (car ce n'est plus qu'un, n'est-ce pas ?) à Paris, et toute la maison de Bourbon à Cobourg. Est-ce que le grand Duc de Gotha est destiné à remplacer ici le duc de Brabant ?

Assez de monde à l'ambassade d'Angleterre ; pas beaucoup pourtant ; les salons ressemblent à un habit trop large. Plus de Français que la dernière fois ; Flahaut, Fould, l'amiral Lasusse, his de Batenval, Michel trouve bien ; l'ex. Impératrice aime beaucoup Chevalier, et quelques autres. Lord Raglan, en conversation intime avec le petit général Chranowski (est-ce bien son nom ?), celui qui commandait l'armée Piémontaise à la bataille de Novare. On dit que c'est un homme capable, quoique battu. J'ai causé un moment avec Fould qui ne recherchait pas la conversation, plus longtemps, avec Flahaut qui était triste et inquiet de l'avenir, pour tout le monde. Peu cependant pour l'Angleterre ; on lui écrit que Lord John commence à mollir un peu sur son bill de réforme, et qu'il pourrait bien être amené à consentir à le laisser tomber. Quelque membre libéral et ami du cabinet proposera de déclarer qu'en ce moment la mesure est inopportune et demandera l'ajournement, qui passera. On dit que si Lady John ne s'en mêlait pas, son mari serait assez traitable ; mais elle ne l'est pas du tout.

Je vous retire, les sages mesures financières que je vous avais annoncées, le rétablissement de l'impôt du sel et des 17 centimes dégrevés sur la contribution foncière. Des gens compétents m'ont dit hier soir qu'il en avait en effet été question, mais que le bon sens avait été battu et que le budget présenté au Conseil d'Etat n'en disait rien. On a craint l'impopularité. Cela vous sera bien égal.

Lady Cowley m'a trouvé bien aimable d'être revenu. Je n'étais dans mon lit, qu'à onze heures et demie.

#### Jeudi 9 heures

Je reprends ma lettre que j'ai gardée pour une bonne occasion qui part aujourd'hui. La journée d'hier n'a pas été aussi paisible, dans les rues de Paris, que le disent les journaux. Pendant qu'à mon extrémité du Boulevard, on célébrait les obsèques de l'amiral Roussin avec toute la pompe due à un maréchal, canon, garnison sur pied, infanterie, cavalerie, artillerie, église magnifiquement décorée, grande foule de spectateurs curieux et froids, à l'autre extrémité sur la place de la Bastille, huit à

dix mille ouvriers avec quelques douzaines de bourgeois se réunissaient pour attendre le convoi de l'abbé de Lamennais, c'est-à-dire une bière suivie par huit personnes, et escortée par un fort détachement de gardes municipaux. L'abbé de Lamennais avait, par son testament, formellement interdit qu'on portât son corps à l'Église, désigné les huit amis qui devaient seuls l'accompagner au cimetière, et ordonné qu'on descendît son cercueil dans la fosse commune, sans aucune cérémonie, pierre, inscription & &

A l'arrivée sur la place de la Bastille, les huit ou dix mille ouvriers ont voulu suivre le corps ; les gardes municipaux s'y sont opposés, ont dissipé la foule, barré une rue et fait cheminer le petit convoi solitaire vers le Père Lachaise. Mais devant la porte du cimetière, ils ont retrouvé, et bien plus nombreuse, la foule qui s'y était rendue par toutes sortes de voies détournées plus de 20 000 personnes, dit-on. Là, nouvel effort du peuple pour entrer dans le cimetière à la suite du cercueil de l'abbé ; nouvelle résistance des gardes municipaux, qui avaient reçu les renforts. On a repoussé, chargé, dispersé la foule, sans coup de feu ; le petit convoi est entré tout seul, la porte du cimetière a été fermée, et l'enter rement s'est fait avec autant de solitude et d'impiété que l'avait voulu le mort. Des agents de police se sont rendus immédiatement aux bureaux des journaux pour les inviter à ne rien dire de tout cela. J'étais, à cette heure-même, chez Mad. Lenormant, avec 25 personnes, Noailles, Voqué, Vitet, Kergorlay &, entendant une lecture de M. Villemain sur les efforts des conquêtes d'Alexandre pour l'influence des Juifs dans le monde et l'aplanissement des voies au Christianisme. M. de Riancey, le rédacteur en chef de l'Union est venu nous raconter ce qui se passait, et les récits de la soirée ont confirmé le sien. Le père Ventura, l'archevêque de Paris, tout le clergé, ont fait leurs efforts pour obtenir de l'abbé de Lamennais quelque parole de repentir, quelque apparence de mort régulière.

On se serait contenté du plus transparent mensonge. On n'a rien obtenu. Le chansonnier Béranger, et cinq ou six autres gardaient la porte du mourant et renvoyaient tout le monde, polis, mais péremptoires. L'orgueil enragé et désespéré du renégat a eu pleine satisfaction. Il ne vivait pourtant plus, depuis trois ou quatre ans que du produit de sa traduction de l'Imitation de J.C.!

La politique de police et de compression continue, sans violence mais non sans astuce et malice. Le 22 février, quand on a été décidé à interdire toute manifestation le 24, le préfet de police a mandé chez lui, un certain nombre de chefs et d'ouvriers des principaux ateliers de Paris. Il leur a notifié l'interdiction en leur déclarant qu'elle serait fermement maintenue. Puis, il a ajouté : " à quoi bon tout cela pour vous ? Vous ne faites que servir les légitimistes et M. Guizot. Lisez la presse ; vous y verrez ce qu'ils veulent et ce qu'ils font."

Il avait devant lui, sur son bureau, un moment de la presse. Il a répété mon nom trois fois, avec l'intention évidente de réveiller dans ce monde là l'irritation contre les légitimistes et contre moi. Je tiens les faits de deux assistants intelligents. Ceci bien pour vous seule, comme de raison. Mais il est clair que la police et la presse, au service du Palais Royal, m'en veulent à mort de la fusion, et voudraient bien trouver à mordre sur moi. Ils ne trouveront pas. Je suis et resterai aussi immobile que décidé. Seulement, ne vous étonnez pas, si ma correspondance est très réservée. Quel volume ! Je me figure que nous causons. Adieu, Adieu.

Dites-moi que vous avez le N°6.

# Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 6. Paris, Mercredi 1er mars 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-03-01.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5079

#### Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 1er mars 1854

Lieu de destinationBruxelles (Belgique)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Vous convious. Soirectin éparpille. D'abord they made I'hanssonville la mère, puis ches mole, più du l'ambassade d'angletorre. à ma premiere Station, vien que les Broglie er les 1t Autaire ; mais d'hansonville et made d'harcours en grande toitette debal, pour mari de Chastenay. Orde de bal; donné Seulement pour les fenner maries. Made Pireatory à demande la permission Dy amenes da file Rachel, es elle a recu une reponse l' pau graciense, faisant lonner Si haut l'exception qu'elle my est pas alle non plu que son fille. Chy m. mole per de monde ; le hiardi gra, absorbe tont. Soujours plus de femmes que d'hommes. (Duchitel, le duc de hoailler, He nural, to? de Moque, Pagent ten hold briste et mide, Cherchant ce quen pout faire pour vous Kimplacer et ne Wonvant pas : " De fora: tout ce quon voudra pour ella? Je nai

pa, reponde . Le due de Levis aveit des howell, his, necents, ite hothe come we thank. for reste a Prague indefiniment. Il Ty Wouve bin; l'op Imperatrice ains beautoup la comtotte de Chambord. Donn a; je dit que la Reine Marie . anulie, en allant en spage avoit promis à da fille, la trincere llemens tine, Valles, to revenant, pour quelques Jours they ell , a Cobury? Is the spointe Son projek, en revenules plutet, comme on le dit, à came des toubles d'Espagne, le comt de Chamb ira probablement la vois à Colung Le Prince de la Princese de Painville y bront avec lour mire, et le due Illumale era pant être jurque la un devant delle. Dorble wirte done; le grant due de Sotha n Cobung (can es m'est plus quem, nistice por? ) a Paris er bout la maison de Bourbon à Coburg. Where que le grand due de Sotha est Pertine à remplacer is le due de Brabant any de monde à l'ambassaile

Mughtorne ; por beautoup pourtous; le, Salons Here mbland is un habit trop large. Plur de transmir que la dosmione foir ; Hahauth, Foule, Porinal dadune, his de Batenval, hichel Chevalier, et quelque autres. Lord Roglan, en convenation intime avec le petit geniral Chranowth (est a him don orom ), whii qui commandait l'arme Pienventait à la bataille de hovarne. On det que leit un homme lupable , queique battu . I'ai cousi un moment avec hould qui ne nechescher par la louvernation, plan longtour avec Flahaulh qui etait briste et ingriet de l'avenir, pour tout le occase. Les cepentant pour Mangletorre ; on lui c'ent que lord John commence à mollie em pecu sus Son bile de reforme , et quil pourrois bien etre umene à consentir à le laisser tomber. Lulque membre telerral et ami du latinat proposera de declares quen te moment la mesure est inopportune er demondera l'ajournement, qui parsona . On til que , Si daty John ne

Sen meloit par , Son mori soroit and traitable ; mais elle ne l'it par la lout.

Le vous exetine les dager onesures, finonclieres, que je vous averis amoneur, le
rélablissement de l'impôt lu det es des
17 Continues dégrévés dur la contributione
foncione. Mes jeun compiteur m'ont dét
him doir quit en avoit en effet éle quertion,
muis que le bon deux avoit été batte et
que le butget prisante su l'ouseil d'EtatAlon disort miss. On a craint l'impopulanté
Cela vous, sona bies, ayal.

Lary Cowley ma town bein aimable d'Atre revenu. Le hétis day mon lit quir ouje henry et denie.

Leudi - gheurts.

La journe Maris, que la partir pour les les pour les pour les partir partir poiside, dans les dues une l'aris, que le Lisene les journaux. Pendant que nom aptré mité du Avulevard, on célébrat les chiques

de l'aminal Housem avec loute la pompe Que à un manichal Canon, garniten sur piec, infantrice, cavalerie, artillere, Eglisa magnifiquement déconce, grande foute un Spectatours wrising a fraid, a Montre extremite, Sur la place de la Bartille buit à dix mille ouvrier avec quelques Longainer de toungers le mensissoient pries attendre la louvoi de l'abbi de La mermais, list-à dire les biens luive par huit pensur et escortie par un fore détachement de garde, municipaux. Nabbl de Lamemair aveit, par don totament, formellement interdit quen portat Son Corps à l'Eglise, designe les huit anni qui devoient Seul, l'accompagno Au cometion, es volumed quan de sun Del Von tercueit lans la forse de nomene, Jon sucure cent monic , pierre , incription Sul. A l'arrive dur la place de la Bastille, les hand on dispossible ouveries out voule Suive le corps , le garde, municipaux ly Som appoint, our dissiper la foile barne une rue , ce fait themines le petit convoi

Solitaire wors le Pois Sachaire. Primer devantla porte du cimetière, il, one retrormé, et
bion pelus nombrouse, la fonte qui s'y étoit
rembue par toute, sorter de mus destournes
plus de Ro, ace personnes, dit-on. d'a, nomel
effore du pumple pous entres dour le
es metrière à la sente du cerescié de l'able;
nouvelle résistance de, garely numicipans
qui avoient nece els nanfort. On a reposiné
la rest dispurse la fonte, sam comp, de
fou ; le petit convoi estrutel tons s'aut pa
porte du cimetière a été forme, et l'enter.
- rement s'est fait avec antain els
solitude et d'impriete que l'avoit voule
le mont.

ex l'aplanimement de, vois, au l'hristianisme. In de himney, le réducteur en shof de l'Union, est reme nous naconter ce qui de parroit, ex la aleit, de la Sointe ant Confirme le Sian

Le pour Ventura, l'archerique de Paris, lores le Clory l'one fait leurs etterts pour obtanis de Clable de d'amemais, que que parante de parole de repenter, quelque apparante de mort régulière. On la servit ce ntente du plus transparent me monge, bu n'a min obtane. Le ch'amemier Berauger et cinq ou vir antrer gardoient la porte des nembles polis, prais péremptoires, L'ongueil enrage et désigneré du renégat a su plième le désigneré du renégat a su plième la la la fathon.

La politique de police es de compression continue, lan, violence mais non lans astua es malica. Le 22 févries, quand on a tel décide à interdire toute néanifestation le

24, le thefat de police a manulé otros lin' un Cortain nombre de thef, et d'envior, des principano ateliari de Paris Il leur a notific l'interdiction en lous de clavant qu'elle Servit formement maintenue. Puis il a ajonte: "à quoi bon tout wha pour vous? Obsurne fait, que servir les lly timister en me sindon Livy la mene; vous y vorrey a quit wentens er ce quits font " It aveit Levans his, Ino Son burcon, his humero de la Bressa. Il a repete men nom trois fois, avec l'intantin évidente le nevilles laur le monde la l'irritation contre la leg to mitte et contre moi. de tiem le, fait, de deux assistant intelligen Gei buin pour vous leule, comme de raison. Brain if est clair que ta police ex la presse, an dervice du Palais Anyal, mon veulent à mort de la fusion, et vouiroien bien Wouver à mordre sur moi. Il, ne trouverons pas. Je Sini es resterai austi immobile que décide. Seulement, ne vous étormes par si ma correspondance en try nitorner. Lul valame! Is me figure que nous laugenr. Adia, adias, Dites mai que vans aves le 2º6.